

Que St Michel veuille et daigne nous éclairer !

De L'histoire de la France et de la fille aînée de l'Eglise

L'Histoire de France est un marronnier dans les moyens de communications modernes actuels. Elle est l'objet de débats qui reviennent souvent et presque régulièrement, quand rien d'autre n'est à mettre sous les feux de la rampe.

On parle beaucoup moins souvent de l'histoire de la Fille aînée de l'Eglise. On en a parlé quand le pape Jean Paul II, en 1980, au Bourget, a rappelé aux Français la vocation de la France. Il y a de cela plus de 40 ans. Puis il y eut la célébration du XVe centenaire du baptême de Clovis et du baptême de la France en 1996. On l'évoqua aussi lors du bicentenaire de la révolution, en creux en quelque sorte.

Enfin des livres paraissent assez souvent qui retracent l'histoire de la France. Beaucoup de bruit fut fait autour de *l'histoire mondiale de la France*, dont le but est de déconstruire, à sa manière, le « roman national ». Plus récemment *Destin Français* de M. Eric Zemmour brosse une histoire de notre pays, plus « classique ».

Il faut dire et redire que le développement des sciences annexes à l'histoire a permis de faire de grands progrès c'est-à-dire de modifier, au moins à la marge, notre vision de certains faits établis. L'Histoire n'est pas figée. Elle évolue. Mais qu'en est-il pour la Fille aînée de l'Eglise ?

Elle, elle, s'appuie sur un socle, un roc inébranlables. Dieu est fidèle et ses promesses sont sans repentir (Rom. 11, 29). En revanche la fille aînée peut, au fil du temps, être fidèle ou infidèle. Il faut donc bien distinguer les apparences changeantes, de la réalité de l'identité.

Dès que les faits sont établis, vérifiés, croisés, avérés, confirmés, établis avec certitude, il ne nous reste plus qu'à les lier pour une correcte lecture pour une correcte interprétation. (Le gentil dauphin a bien été sacré à Reims et la ville d'Orléans a bien été libérée des Anglais par Jeanne et l'armée qu'elle commandait. Quel sens donner à ces faits ? Comment ne pas les relier aux prophéties mêmes de Jeanne ?)

Lier ensemble deux choses c'est précisément et exactement parler de symboles. L'inverse c'est diabolique (de diabolos, le diviseur). Nous ne pouvons donc faire nous ne devons faire qu'une histoire symbolique de la Fille aînée de l'Eglise.

Et tout commence en effet avec la Création du Monde, la genèse et Adam et Eve et surtout avec le peuple élu, les hébreux puis les juifs et la diffusion du monothéisme dans le monde entier qui était la vocation du peuple hébreux. Puis il y eut la venue du Christ ; Dieu a fait irruption en notre vie, en notre chair et cela a tout changé. Le Verbe s'est répandu. Et le monde en a été bouleversé. Et Jeanne a aussi bouleversé l'histoire de France.

La vocation d'une personne comme d'une nation réside dans la manière dont Dieu la voit dans l'éternité. Avec Dieu, le temps prend une autre dimension. Mille ans sont comme un jour.

Le *destin français* de M. Zemmour tente de décrire le fil rouge de l'histoire de France. Il met en lumière « un » fil rouge celui notamment des rapports difficiles entre la

France et l'Islam. Son histoire est donc partielle et c'est la sienne. L'auteur a raison de montrer que l'histoire de France est scandée aussi par ses rapports avec l'Islam. Mais il ne dit pas pourquoi les Francs ont été aux avants postes des croisades par exemple. Il ne dit pas que les croisades ont d'abord été des pèlerinages, des démarches pénitentielles avant d'être des expéditions commerciales... dont certaines ont été l'objet d'excommunications de la part de la papauté.

Dans son livre, il présente aussi des personnalités qu'il met en lumière à l'opposé ou en complément de certains autres historiens. Il retrace aussi l'histoire selon des points de vue économique ou sociaux ou culturels qui mis bout à bout démontrent, à ses yeux, l'identité de la civilisation française. Certes il rappelle avec clarté que la France est la fille aînée de l'Eglise et cela sous le règne et avec le roi Louis IX, même si la France de Saint Louis n'est pas celle de Clovis, ni celle de Charlemagne. Mais la continuité depuis Clovis et même avant, depuis l'arrivée des Saintes Maries en Provence, jusqu'à la rupture de la monarchie le 21 janvier 1793, n'est pas suffisamment soulignée.

Il traite des rapports entre la France et les juifs à travers des faits intéressants mais limités. Il parle ainsi du brûlement du Talmud sous Saint Louis, avec raison mais fait l'impasse sur le fait que des juifs sont arrivés de Palestine en Provence, au premier siècle.

Hélas il ne souligne pas assez le lien qui se tisse du point de vue spirituel entre d'une part des événements qu'il rapporte avec assez de justesse et d'autre part d'autres faits établis.

Ainsi en est-il particulièrement de l'épopée johannique. C'est dans le chapitre intitulé *l'évêque Cauchon* sous titré étonnamment « ensemble nous serons plus forts » que Jehanne d'Arc apparaît. Il ne rappelle pas « la triple donation » laquelle pourtant rétablit la royauté en soulignant que c'est le Christ qui est le roi de France, en premier et dernier lieu et que Charles VII n'en est que son lieutenant auquel la France est donnée en commende. On est là en 1429 précisément « le 21 juin de l'an de Jésus Christ 1429, à 4 heures du soir » et face à un écrit dument signé par quatre notaires royaux.

Avec l'épopée de Jeanne on voit déjà surgir la nation française par opposition aux étrangers, aux Anglais qu'elle a voulu bouter hors de France. Et les Bourguignons qui ont pris fait et cause pour le roi étranger sont des traîtres à la nation laquelle ne se constituera complètement qu'aux siècles suivants. On ne peut passer sous silence que le roi soleil, Louis le XIVe, parlait des nations en parlant des provinces françaises et qu'il ne comprenait pas le langage que lui tenaient à quelques lieues de Versailles les Picards par exemple. (La monarchie de ce point de vue particulier ressemble plus à un empire qu'à une nation telle qu'on l'entend depuis l'essor des nationalités aux derniers siècles).

Cette triple donation de 1429 et ses conséquences règlent, en 2022, définitivement et pour l'essentiel la question de la querelle dynastique, en posant les conditions pour un retour d'un roi en France : ce sera un dauphin issu de la lignée, de la famille de France. Il promettra par son sacre d'être le vassal du Christ...

Et confirmation du choix de Dieu, il procédera au toucher des écrouelles.

Avec ce toucher des écrouelles, on débouche sur la place des miracles dans l'histoire de la fille aînée de l'Eglise. L'histoire de la France ignore ces miracles. La fille aînée de l'Eglise s'en nourrit comme elle se nourrit du pain de vie, de l'Eucharistie.

Mais en matière de réflexion historique, il faut souligner encore que l'histoire est ordinairement décrite, au fil des années et des siècles se succédant de façon irréversible. Or pour Jeanne et pour la fille aînée de l'Eglise, il en va autrement. En un mot l'histoire

de la Fille aînée de l'église commence et « tourne » autour de la croix du Christ. « Stat crux dum volvitur orbis » comme il est écrit sur le socle de nombreux calvaires. Pour Jeanne le temps qui s'écoule, se vit, dans l'éternité.

Jeanne vit en 1430, avec des personnes qui ont vécu plusieurs siècles, plus de mille ans avant elle : Sainte Catherine d'Alexandrie et sainte Marguerite d'Antioche. Pour Dieu mil ans sont comme un jour. Jeanne vit avec Saint Remi, ayant vu le jour et ayant habité le village de Domrémy, la maison de Remi, et priant devant la statue de ce saint, baptiseur de Clovis, située dans l'église de ce village, aux marges de la Lorraine. Elle se recueille dans l'église de sainte Catherine de Fierbois, ou devant la statue de saint Nicolas ou devant tant d'autres statues (de saint Gilles, de saint Maurice ...). Jeanne est en conversation avec le ciel avec ses voix, presque tous les jours. Elle vit avec le passé, non pas dans le passé.

Elle vit aussi avec sainte Thérèse de l'enfant Jésus et de la sainte Face à Lisieux lors d'une pièce de théâtre dans laquelle la petite Thérèse justement joue le rôle de Jeanne d'Arc. Jeanne s'incarne à nouveau à la fin du XIXe siècle. L'histoire de Jeanne démontre que la communion des Saints est une réalité et une source féconde.

Entre Blois et Orléans, Jeanne est à la tête d'une armée remise en ses mains par le dauphin, futur Charles VII. Est-ce bien une armée en marche, courant vers Orléans, verrou stratégique pour une reconquête de la France ? Non ce fut une procession avec croix et bannières et cantiques religieux. Des témoins le disent *et* l'affirment lors du procès de réhabilitation. Et qui plus est lors de ce procès, sous serment, certains assiégés ou aussi assiégeants indiquent avoir vu, à Orléans, le 7 mai, saint Aignan (né vers 358 et mort vers 453 !) dans les airs, combattre du côté de la Pucelle.

La délivrance finale d'Orléans eut lieu un dimanche matin et Jeanne demanda que l'on entendît la messe avant de combattre. Quand les Anglais virent l'armée française à genoux au lieu de profiter de l'occasion pour charger, ils se sont enfuis définitivement. Ils comprirent que Dieu combattait pour les Français.

La Parole de Dieu ne passera pas. Pas un iota ne sera effacé. Ainsi « le grand testament de Saint Rémi » qui est la base et la charte de la monarchie franque ne fait que reprendre les termes mêmes du psaume 88. Et ce sont ces mêmes paroles que le pape Jean Paul II a reprises, lors de sa venue en France, à un millénaire et demi de distance : « France, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? »

Notre foi repose sur un miracle, celui de la Résurrection du Christ.

Si vous ne croyez pas que le Christ est ressuscité, notre prédication est vaine et votre foi est vaine (1 Co 15, 14).